

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
16 octobre 2008
N° 2049
1,22 €

constitutionnels au Québec
Référendums



Laborantza
Ganbara

La riposte

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Poudre aux yeux

ROULEZ tambours, sonnez trompettes, Jean-Jacques Lasserre revient à la maison. Renforcement de la responsabilité au local, mode particulier de gouvernance, décentralisation plus poussée, ambition pour le Pays Basque, Jean-Jacques n'est pas en panne d'expressions pour décrire les orientations qu'il souhaite donner à son action à la tête du Conseil des élus où il vient de remplacer Alain Lammassoure. Avec les accents retrouvés de la période d'avant sa présidence du Parlement de Navarre, il nous le jure, la main sur le cœur, il fera tout pour protéger la richesse identitaire de ce territoire.

Le front est haut, la parole ferme: puisqu'on ne veut pas de lui à Pau, il sera le moteur à Bayonne. On va réfléchir, proposer, parler initiatives, échafauder des stratégies, promouvoir des expérimentations. C'est maintenant que tout commence. A l'étonnement de ceux qui croyaient naïvement que tout cela venait précisément de s'achever avec la signature du contrat territorial que «la France entière nous envie», point d'orgue de plusieurs mois de cogitations ayant, paraît-il, mobilisé plus de mille experts, décideurs ou acteurs sociaux, économiques ou culturels, les meilleurs et les plus visionnaires (cela va de soi), de notre territoire!

Le contrat territorial pour les six ans à venir serait donc dépassé avant le commencement de sa mise en œuvre? Le bida-chot est arrivé à temps pour nous ouvrir les yeux! On allait droit dans le mur! Comme en 2001-2002!

Souvenons-nous: en décembre 2000 la signature de la Convention spécifique venait contractualiser le projet de territoire élaboré dans le cadre du Schéma d'aménagement et de développement. Le Schéma définissait trois zones, intérieure, littorale et entre les deux, une zone intermédiaire dont le rôle de jonction et d'articulation des deux autres apparaissait essentiel en terme de bassin de vie et d'emploi, de développement économique et urbain du Pays Basque.

L'encre de la signature de la Convention spécifique était à peine sèche, que Lasserre, quelques mois après son accession à la présidence du Conseil général, sortait de derrière les fagots de

sa ferme un projet d'aménagement territorial à l'échelle des Pyrénées-Atlantiques, avec l'intention affichée de reléguer les schémas proposés dans le cadre de Pays Basque 2010 au rang de travail d'amateurs. Il fallait une vision plus haute, plus transversale, couvrant tout le département, rattachant le val d'Adour à la côte, mariant l'intérieur du Pays Basque à la partie occidentale du piémont béarnais et autres trouvailles du même type.

Ça, c'était de l'organisation territoriale, du travail de professionnel mené par un grand cabinet expert en prospective (et payé au prix fort avec les deniers des contribuables départementaux). Voté par l'assemblée départementale le 23 mai 2003, le document s'intitulait: «Stratégie territoriale départementale: cohésion, attractivité, développement». Dans la foulée, Lasserre se fendait d'une lettre au 158 maires du Pays Basque, pour bien leur signifier combien tout ceci était plus sérieux et ambitieux que les dispositions d'un schéma d'aménagement réduit au maigre territoire basque. Les Béarnais, naturellement convaincus de la chose, n'étaient pas destinataires du courrier.

On sait le sort que connut le document. Une fois voté, personne n'en entendit plus jamais parler. Et en guise d'aménagement du territoire départemental, Lasserre sortit le projet de couloir à camions trans-navarrais. On se souvient également qu'à la même époque, fidèle en cela à sa logique de reniement, il constitua, avec Max Brisson et Juliette Seguela, le triste trio qui, lors de l'assemblée générale du Conseil des élus du 26 février 2003, refusa de voter la contribution du Pays Basque aux assises des libertés locales, revenant ainsi sur son approbation du 5 novembre précédent.

Ainsi va la vie dans le monde Lasserrien. Inconsolable depuis la perte de son fauteuil paloï (qui ne lui a pas été subtilisé par les Démos), il se replie sur la redoute du bord de la Nive. Sans doute parie-t-il sur la capacité d'oubli de ses concitoyens. Mais tous n'ont pas la mémoire courte. A l'exception de quelques-uns, toujours prompts à manger leur béret pour un ttoto, les abertzale seront là pour lui rappeler ses trahisons passées.

AHTa eta eurohiria

HAUTETSIKAK kezkatzen eta kexatzen hasi dira, Abiadura Handiko Trenarentzat eraiki beharra den tren linea berriarengatik. Faktura pagatzeko tenorea jin denean, gauzak ez dira proiektuari baietz erran behar zitzaionean bezain simple. Diru anitz, sobera, galdetzen omen zaie lekuko erakundeei. Eta nola onartu proiektu hori finantziaztea, zehazki ez badakite nondik pasatuko den, ea geltokirik izanen den eta non? Nola onartu hainbesteko indarra, Ipar Euskal Herriarentzat zer mesede ekarriko duen jakin gabe?

Beharbada, gogoeta horiek lehenago egin behar zituzten. Holako bide bat Lapurditik pasatzeak ekar zezakeen onaren edota kaltearen eta ezarri beharreko diru kopuruaren arteko oreka lehenago kalkulatu behar zuten, informaziorik ez bazen aski ere. Informaziorik ez baldin bazen aski, nola eman baietza hain goizik, gainera jakin gabe zenbat ordaindu beharko zen?

Proiektu horrek itxura guziak ditu, obratzekotan, Europako hiri handiak elkarri lotzeko proiektu bat izanen dela, eta ez Ipar Euskal Herria bezalako eremu ttipiei pentsatu zerbait. Ipar Euskal Herriak bertze behar batzuk baditu, burdinbide arloan. Eurohiria aipatzen hasi zirenetik urte anitz pasatu da. 1992an berean aipatzen zuten Donostia eta Baiona lotuko zituen tranbia-tren linea bat sortzea. Deus ez da aitzinatu geroztik. Gaur egun ere, gaitzeko espedizioa da Baionatik Donostiara garraio publiko bidez joatea. Autobus guti dago, eta denbora behar dute. Trena Hendaian gelditzen da, eta han beste tren bat hartu behar da, denbora franko hartzen duena. Gainera, Gipuzkoako tren sarea bi konpainiatan banatua izanez, Euskotren-en lineak estaltzen ez dituen gunetara joateko, oraino beste konpainia batekin, Renfe-rekin segitu behar

da bidea. Eta Renfe ez da Hendaiara heltzen, eta ez du loturarik Euskotren-ekin. Funtsean, lapurtarrentzat berentzat ere, tren zerbitzuan bada zer hobetu.

Eurohiria berrakibatze borondatea erakutsi dute Jean Grenet CABAB hiri elkargoko lehendakariak eta Markel Olano Gipuzkoako diputazioko buruak. Bi lantalde sortuko dituzte, bat garraio sailaz, bertzea garapen iraunkorraz. Bakoitzak bi urteko epea hartuko du gogoeta egiteko. Ea oraingoan, gogoeta fasetik landa, obra batzuk hasten diren, Ipar eta Hego Euskal Herriaren arteko harremanak gehiago egituratzeko.

Ez da aski izanen autobideko ordainlekuetako «telepeage» bakarra ezartzea bi aldeentzat. Horrek Baionatik Donostiara autobidez joaten direnen bidea errexten du, baina anekdotikoa da. Gaur egun, autoaz aparteko garraioa garatzea komeni da. Autobideari, gainera, alternatibak aurkitu behar zaizkiola erakutsi du joan den asteko aktualitateak. Gero eta kamioi gehiago dabil autobide horretan, eta batzuetan, joan den asteko istripua bezalako izugarrikeriak gertatzen dira, eta handiagoak ere gerta daitezke.

Autobidea zabaltzeko ordez, hobe da seriooki gogoetan hasia kamioiak burdinbidez eta itsasoz garraiatzeari eta hori obratzea. Ez bakarrik kutsadura problemengatik, baizik eta erabiltzaile guziken segurtasunarentzat. AHTa Lapurditik pasatzeko ezarri beharrezko diruak posible egingen ote du hurbileko tren zerbitzu on baten sortzea eta kamioiak burdinbidez eta itsasoz pasatzea, autobidea arinduz? Batzuek diote ezetz. Ez baldin bada hala, argi da lehentasunak finkatu behar direla, eta gure zergak emendatzekotan, trena egunero aise erabiltzeko eta autobidean segurtasun gehiagorik ibiltzeko izan bedi, eta ez Madrildik Parisera lasterrago joateko.



Vers une victoire à la Pyrrhus au Sri Lanka ?

David Lannes

PRES de 25 ans après leur création, les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) sont-ils sur le point d'être militairement vaincus par l'armée sri lankaise? Ils ne se sont en tout cas probablement jamais retrouvés en si mauvaise posture. L'armée sri lankaise affirme en effet avoir décimé les troupes rebelles et avoir pris position aux portes de la ville de Kilinochchi où siège l'Etat-major des Tigres et où résiderait son chef suprême, Velupillai



Prabhakaran. Bien sûr, on ne peut exclure que la rébellion tamoule parvienne à renverser la situation comme elle le fit dans les années 90. Après tout, elle vient de mener quelques attaques aériennes qui prouvent que ses capacités opérationnelles sont encore loin d'être anéanties: quelle autre rébellion dans le monde peut se targuer de disposer d'une force aérienne? Nous ne pouvons donc pas écarter l'hypothèse d'un sursaut des troupes tamoules, mais cela ne doit pas nous interdire d'analyser la genèse de la situation actuelle, qui est indubitablement critique pour les Tigres, et d'envisager les conséquences qu'aurait leur défaite militaire.

Le rôle de l'Inde

C'est la conjonction d'au moins trois facteurs distincts qui a permis à l'armée sri lankaise de remporter plusieurs victoires ces derniers mois. D'un point de vue chronologique, le premier de ces facteurs remonte à 2004, lorsqu'une partie des Tigres fit scission du LTTE pour former une organisation rivale, le TMVP. Complètement instrumentalisé par le gouvernement de Colombo, le TMVP s'est vu confier l'administration de l'Est de l'île l'an dernier et a en retour aidé les autorités sri lankaises à contrôler les Tigres sur cette portion du territoire. L'armée a donc pu concentrer ses efforts sur le Nord de l'île, alors qu'elle devait auparavant lutter sur les deux fronts.

Le deuxième facteur ayant joué en défaveur des Tigres est l'attitude adoptée par l'Inde depuis le début de l'offensive, en juin 2006. Inquiète de voir sa propre population tamoule tentée par

des revendications séparatistes (en particulier de la part des 65 millions d'habitants de l'Etat tamoulophone de Tamil Nadu), l'Inde a fourni une aide discrète mais décisive aux autorités sri lankaises: c'est en effet grâce à des renseignements indiens et à des patrouilles maritimes conjointes indo-sri lankaises qu'une bonne partie de la flotte des Tigres a été détruite. De toute évidence, l'Inde a également apporté un soutien logistique aux opérations terrestres puisque plusieurs techniciens indiens ont trouvé la mort dans des opérations des Tigres contre des bases militaires sri lankaises.

Mais c'est l'Union européenne qui a porté le coup le plus dur au LTTE: en les inscrivant, le 18 mai 2006, sur sa liste noire des organisations terroristes, elle a en effet complètement rompu le relatif équilibre des forces en présence. Cette décision est d'autant plus inexcusable qu'elle a été prise en plein milieu d'un processus de paix entamé en 2002 sous l'égide de la Norvège, et juste après l'arrivée d'un nouveau Président sri lankais, M. Rajapakse, qui ne faisait pas mystère de ses intentions belliqueuses —notons au passage que les Tigres avaient alors fait un choix suicidaire en décidant de boycotter les élections. A dater de ce fatidique 18 mai 2006, le LTTE s'est trouvé dans l'impossibilité de lever des fonds auprès de la diaspora tamoule, un manque à gagner estimé à plus de 200 millions de dollars par an. Et comme si cela ne suffisait pas, les Etats-Unis décidaient à peu près à la même époque de lever les restrictions sur les ventes d'armes au Sri Lanka...

Dérives fascisantes

Au vu de ce contexte on ne peut plus défavorable, il n'est guère étonnant que le LTTE se retrouve aujourd'hui dans une situation critique. Pour autant, la position du Président Rajapakse est-elle enviable? Rien n'est moins sûr... Une victoire militaire sur les Tigres ne mettrait pas un terme au ressentiment des Tamouls à l'égard du pouvoir sri lankais. Bien au contraire, le conflit actuel ne fait que l'aggraver: le nombre de réfugiés, par exemple, se compte déjà en centaines de milliers. Quant aux Tamouls résidant hors des zones de conflit, ils font l'objet d'une vigilance aussi drastique que vexatoire; le ministre de la Défense (et frère du Président), Gothabaya Rajapakse, l'assume sans complexe qui déclare qu'il s'agit là de «*désagréments que la communauté tamoule devra supporter*». Mais, au-delà des

Tamouls, c'est toute la population de l'île qui subit les dérives fascisantes d'un pouvoir concentré entre les mains du Président Rajapakse et de ses frères (outre le ministre de la Défense, le premier conseiller en politique intérieure est aussi un Rajapakse). Les opposants à la politique gouvernementale sont systématiquement accusés de trahison et «*d'aide aux terroristes*» et les victimes d'escadrons de la mort se comptent par centaines depuis 2006.

Avec ses nombreux crimes de guerre, sa politique intérieure plus qu'autoritaire, sa guerre déclarée aux ONG (elles aussi cibles des escadrons de la mort), le Président Rajapakse n'a rien à envier au général Videla de la grande époque. Et cela en fait tout de même un allié bien encombrant pour les Etats-Unis, l'Union européenne et l'Inde qui semblent commencer à vouloir s'en démarquer. Exemple révélateur, le Sri Lanka s'est vu retirer son siège à la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, qui n'est pourtant pas très regardante sur la qualité de ses membres.

Accord commercial

De même, tout laisse à penser que l'UE ne renouvellera pas le «*GSP Plus*» qu'elle avait accordé au Sri Lanka en 2005 pour l'aider à faire face aux ravages du tsunami. Ce «*GSP Plus*» est un accord commercial qui fait bénéficier les exportateurs sri lankais de tarifs préférentiels avec l'UE mais qui contient aussi une clause sur le respect des Droits de l'Homme... Le non-renouvellement de cet accord serait une catastrophe pour l'île puisque, rien que dans le textile, près de 200.000 emplois seraient menacés et que l'économie sri lankaise est déjà saignée à blanc par l'effort de guerre: 1,5 milliards de dollars ont ainsi été engloutis depuis le début de l'offensive, 30% du budget de l'Etat sont directement consacrés au conflit et l'inflation approche les 30%... S'il l'emporte militairement sur les Tigres, le Président Rajapakse ne pourra plus jouer sur la fibre nationaliste cinghalaise pour faire oublier cette réalité économique désastreuse. Le pays sera alors plongé dans un terrible marasme économique et social et il y a également fort à parier que les Tamouls, défaits en tant que force conventionnelle, n'hésitent pas à recourir à un terrorisme sanglant (rappelons qu'ils sont les «*inventeurs*» de l'attentat suicide). Et l'on ne peut pas non plus exclure que cette instabilité se propage jusqu'à l'Etat indien du Tamil Nadu où la population est scandalisée par le soutien de son gouvernement au régime sri lankais. Une bien belle victoire!

... et réjoui, comme à chaque fois qu'un facho meurt, de la disparition dans un accident de voiture de Jörg Haider, leader de l'extrême droite autrichienne, grand admirateur d'Hitler et raciste impénitent. Son dernier dérapage lui aura été fatal.

... que le fonds souverain de l'Emirat du Qatar annonce une prise de participation du quart du capital de la société gérante du casino de Cannes. Après les tapis d'orient, les tapis verts.

... qu'on estime à plus de 1.000 milliards d'euros le démantèlement des centaines de sites radioactifs que soixante ans d'activité nucléaire ont disséminés sur la planète. L'activité baisse, pas la radioactivité.

... et réjoui que Sarko ait renoncé à extradier l'ex-brigadiste Marina Petrella «*pour raison humanitaire*». Au moment où les aberrations du capitalisme font des ravages, jeter une anti-capitaliste en prison aurait fait désordre.

... du spleen d'Alliot-Marie qui se sent de plus en plus sur un siège éjectable à côté d'Hortefoux prêt à appuyer sur le bouton. Du coup, ce sont ses deux doublures, député et maire, qui vont se faire éjecter... mais, eux, sans parachute doré!

... pas tant que ça que Luc Guyau, ancien président de la FNSEA, et sept responsables du monde agricole comparaissent devant le tribunal correctionnel de Paris pour abus et recel d'abus de biens sociaux avoisinant les 15 millions d'euros. Avec ça, leurs copains ont le culot de se porter partie civile contre Laborantz Ganbara.

... de l'agitation médiatique du duc de Bidache, inconsolable orphelin du fauteuil présidentiel du Conseil général, qui souhaite un mode de gouvernance particulier pour le Pays Basque. Le même Jean-Jacques, il n'y a guère, appelait ce même pays «*la partie ouest du département*». Si ça continue, il va finir par appeler le Béarn «*la partie est du département Pays Basque*»!

... de la grosse colère du PP contre Sanz qui, pour remercier le PSOE de l'avoir maintenu au pouvoir à Iruña, s'apprête à s'abstenir lors du vote du budget 2009 aux Cortès, assurant ainsi son adoption. Pour Rajoy l'UPN ce n'est manifestement pas le bon Sanz près de chez lui.

Miarritzeko Hego Amerikako zine festibala : zine

Comme chaque année, le festival du cinéma latino-américain s'est déroulé à Biarritz la dernière semaine de septembre. Les spectateurs n'ont pas boudé les projections. Ils ont pu apprécier des films de grande qualité. Depuis de nombreuses années, le cinéma latino-américain produit des œuvres profondes et touchantes sur la réalité sociale de ces pays émergents. Elles montrent la souffrance d'un monde confronté à la pauvreté, à la violence, en proie parfois au désespoir. Certains films projettent une lumière crue sur la vie des défavorisés. Elle ne saurait faire oublier la force, l'envie de vie qui habite ces gens dans leur désir d'exister. Eneko Bidegain est journaliste et écrivain. Il a été spectateur assidu et attentif du festival. Il nous livre ici son appréciation générale des œuvres qu'il a vues et une critique de cinq films qui l'ont particulièrement marqué.

MIARRITZEN urte guziz Hego Amerikako zinema festibala antolatzen dute iraileko azken astean. Aurten ere milaka sartze saldu dituzte, eta kalitate ederreko filmak ikusi ahal izan dira. Hego Amerikako zinema anitz garatu da azken urteetan, eta filma sakonak, hunkigarriak eta interesgarriak aurkezten dituzte urte guziz Miarritzen. Aurten goek ere bazuten beren balioa, baikoitzak gai eta egoera desberdinak

aurkezten zituelako. Hego Amerikako sufrimendua erakusten dute, maiz, filma horiek. Batzuek pobreziaren alde azpimarratzen dute. Egia da, film anitzek egoera sozial larri hori erakusten dutela, giro pobrea, etxe tristeak hirietako bidonville edo bazter-auzoak... Giro horietako bortizkeria bete-betean sendi da, bizia zaila dela. Errealitatea ere, gisa batez, halakoa delako gune horietan. Fikziozko filmek errealitate bat —maiz, errealitate gordina— erakusten dute. Bainan balio dokumentaletik urrunago doaz, ez dira funtzio sozialera mugat-

zen. Indarra beste osagaiak ematen diete: sentimentuek, maitasunak, pertsonen psikologiak... Osagai guziak bilduz asmatu dute publikoa bereganatzen. Bat bestea gabe ahul geldituko litzateke, baina denak batuz, filmek indarra hartzen dute, ondoko adibideetan ikusiko dugun bezala. Ikustea merezi duten bost filmen aurkezpenak proposatzen dizkizuegu. Pena da, Miarritzeko festibala bururatu ondoan, film horietatik guti ateratzen direla hemengo merkatura, zinemara, telebistara edo DVD salmentetara. Baina parada ukanez gero, balio du baliatzea

Cyrano Fernandez

Venezuela

Zuzendaria: Alberto Arvelo

Aktoreak: Edgar Ramirez, Jessica Grau



CYRANO de Bergerac antzerki obra ezagunaren adaptazio bat da. Cyrano ez da Edmond Rostand-en antzerkiko sudur-luzea. Caracas-eko bazter-auzo batean bizi da (2,7 milioi biztanleko auzo batean), eta zikatrizez bete du aurpegia. Gaiztagin baten itxura du, bainan ez da hala. Bere auzoaren onaren alde urratzen du legea,

eman dezagun auzoa urik gabe gelditzen denean, golf zelai bateko ureztatze-kamioia bahituz. Auzoaren alde borrokatzen den erakunde bateko kide da. Auzoak droga trafikoa pairatzen du anitz. Caracasko auzapezak, hauteskundeak aitzin, tratua egin nahi du droga trafikatzailerekin, horren truke hirian lege hausterik ez gertatzea segurtatzen

badute. Auzo bateko egoera gogorra eta bortitza ederki erakusten du filma horrek, maitasun istorio eder eta hunkigarri batean harilkaturik. Cyranok Roxanne maite du, baina Roxannek New Yorketik jin berri den Christian. Christianek Cyranori gutunak idazteko galdegiten dio, Cyrano baita gutun ederrak idazteko fama duena. Roxanne gutun horiek irakurriz, Christianez maitemintzen da oraino gehiago, pentsatuz harenak direla. Bi elementu horiek elkarrekin uztartuz, Alberto Arvelok filma bikaina egin du. Ez da mugatzen bazter-auzo bateko egoera gordina erakustera, hori maitasun istorio eder batean kokatuz, balio erantsia ematen dio. Halaber, ez da maitasun istorio eder soil bat, bazter-auzoko egoera sozial gogorren erdian, beste balio bat hartzen du horek ere. Filma ez da sarritua izan. Alta, festibaleko programatzailerek festibalaren irekitze ekitaldian aurkezteko hautua egin zuten, bereziki gustatu zaielako. Ez epaimahaiak ez publikoak ez du saritu. Baina saria irabazteko gisako filma zen. Ikusteko parada duenak, ez beza huts egin. Eta oraino hobe da zinema gela batean ikustea, bidonville delakoen ikuspegi bukaezinaz ohartzeko.

Dioses

Peru

Zuzendaria: Josue Mendez.

Aktoreak: Marcielo Effio, Sergio Gjurinovic, Anahi de Cardenas



FILMA hoberenaren besarkada saria eskuratu du zuzendari peruarr gaztearen lanak. Interes zerbait badu, ikuspegia ohiz kanpoko delako. Filma horrek ez du Hego Amerikako pobrezia erakusten, beste gehienek bezala. Justu kontrakoa. Protagonistak aberats okitu batzuk dira. Cyrano Fernandez-en aurkakoa da. Pobreak dira Cyranon, aberatsak Diosesen, maitasuna bada Cyranon, maitasun falta Diosesen. Osagai bat bada biek dutena: droga. Diego eta Andrea bi nerabe dira, aita aberats baten etxe ederrean bizi direnak, itsas-bazterrean. Asteburuetan gaupasak egiten dituzte diskoteketan, eta Andreak hainbestearaino edaten du edo drogatzen da, ez dakiela norbaitekin oheratzen den ere. Haurdu gelditzen denean, ez daki nor duen aita ere

eta noiz egin zuen maitasuna. Bitartean, haien aitak bera baino hogei urte guttiagoko neska-lagun berria ekarri du etxera, auzo pobre batekoa dena berez, baina hori gorde nahi duena. Zerbizari lanetan ari direnak ere auzo pobreetakoak dira, elkarren artean guarani hizkuntzaz mintzo direnak. Errealitate sozial baten deskribapen zorrotza eskaintzen du filma horrek. Ez da hain ohikoa, gainera, Miarritzen erakusten dituzten filmek errealitate hori erakustea. Txanpon beraren bi aldeak dira, azkenean, Cyranon eta Diosesen ikusi direnak. Batzuek eskas dute eta beste batzuek sobera, eta soberakin horretan ere ez dute zoriona aurkitzen, frustrazioak ere handiak dira. Errealitate sozialaren lekukotasun interesgarria izateaz aparte, istorioak hari franko ahula du, ordea.

ELA et le PNV

Si près, si loin

"ELA considère que le projet du PNV n'a aucune perspective"



"Les dépenses pour le service public en baisse... mais 1.263 millions d'euros d'excédents budgétaires!"

Le texte suivant est constitué d'extraits d'un long article de Deia, journal proche du PNV, sur les relations entre le PNV et le syndicat ELA. Cet article fustigeait ELA pour son opposition de plus en plus frontale avec le Parti Nationaliste Basque, aujourd'hui au pouvoir dans la Communauté Autonome Basque. A l'occasion du 12^e congrès d'ELA (les 26 et 27 novembre à Bilbao), ce texte -pourtant hostile à ELA- aide à mieux comprendre ce syndicat majoritaire et atypique. ELA est en effet encore largement méconnu en Pays Basque nord et trop souvent présenté comme "le syndicat proche du PNV" par la presse d'Iparralde.

ELA est né du PNV, mais 97 ans après cet accouchement, le PNV et le gouverne-

ment qu'il compose sont devenus ses grands adversaires. Bien qu'ils soient tous deux les principaux référents sur leurs terrains respectifs, la relation entre eux est devenue aujourd'hui impossible.

(...)

La grande différence entre ELA et le reste des syndicats repose surtout sur un point. Alors que les autres centrales se sont spécialisées sur leur objet spécifique, les revendications purement syndicales, ELA s'est emparé à tour de bras d'autres types de revendications, principalement politiques. "Il y a vraiment du politique frustré là dedans", considère un dirigeant du PNV. Qu'il y en ait ou non, ELA est considéré aujourd'hui plus comme un mouvement politico-social anti-système que comme un pur syndicat. Il a participé dans divers mouvements

anti-globalisation au Forum de Porto Alegre, dans les mobilisations contre la Guerre en Irak...

(...)

Cette omniprésence, unie à des revendications syndicales jusqu'aboutistes (comme dans l'entreprise alavaise Caballito, où ELA supporta une grève qui dura deux ans et deux semaines, les rumeurs assurent qu'elle aurait coûté 2,6 millions d'euros à sa caisse de résistance) ont contribué à lui forger une image de syndicat irréductible. Le plus dur des durs. Le Clint Eastwood du syndicalisme. Le cas de Caballito n'est pas une exception. Toutes les grèves de longue durée des dernières périodes portent son sigle : le centre Villa Sacramento (trois mois), Auxiliar Siderurgica d'Igorre (encore trois mois), Druckguss (idem)...

Quelque chose de plus qu'un syndicat

Cette image de force, et d'être quelque chose de plus qu'un simple syndicat, pourrait être une manière d'attirer de nouveaux adhérents. Ceux-là, les adhérents, sont la pièce maîtresse, de la machine ELA.

Francisco Letamendia (Ortzi) auteur d'un livre analysant la vie de la Centrale entre 1976 et 2003 qualifie ELA d'exception en Europe. Ortzi note qu'alors que les taux de syndicalisation ont baissé de moitié sur le vieux continent, ELA dépasse les 100 000 adhérents, 104 695 selon son site Web.

Autosuffisant

Cette base militante extrêmement ample lui apporte une grande part de son financement grâce aux cotisations. Les adhérents d'ELA paient 174,10 euros par an, comme le confirme l'un d'entre eux. La multiplication est simple : ELA obtient plus de 18 millions d'euros de ses adhérents. Une partie de cet argent est destiné à la caisse de résistance, une autre des armes qui lui permettent de supporter cette radicalité extrême qu'il affiche dans les négociations collectives. "ELA s'est retrouvé tout seul, à l'extrême, même LAB est beaucoup plus à droite qu'eux" explique un analyste.

ELA et LAB

ELA et LAB ont signé un manifeste commun lors de l'Aberri Eguna 1995. Cet accord et l'action d'ETA qui a assassiné plusieurs adhérents d'ELA lui a provoqué de sérieuses pertes d'adhérents dans la fonction publique, tout particulièrement dans l'Ertzaintza.

Les organisations patronales se plaignent qu'il est quasiment impossible d'arriver à des accords avec ELA. Jose Maria Ruiz Urhegi, ex-secrétaire général d'Adegi (organisation patronale du Gipuzkoa) se référerait ainsi à la situation en 2005 : "Les conventions collectives signées par ELA concernent seulement 15% des travailleurs, pendant que celles signées par les autres forces syndicales touchent 55% des travailleurs du Gipuzkoa."

En 2007, selon des chiffres de la Centrale elle-même, les conventions signées ont concerné 105 312 travailleurs basques, et les conventions non signées 96 442. "Même LAB depuis son aggiornamento, se montre plus pragmatique qu'eux dans la négociation collective. ELA leur est passé sur leur gauche" corrobore-t-on depuis le PNV.

(...)

ELA et le Gouvernement Autonome

Peu avant les dernières élections législatives, le PSOE et l'UGT ont lissé les aspérités entre eux et plusieurs représentants du syndicat sont entrés sur les listes du PSOE. Que cela puisse survenir entre ELA et le PNV, pour le dire poliment, serait hautement improbable. Impossible serait l'adjectif idéal.

Une des explications réside dans le fait que l'UGT nécessite beaucoup plus d'avoir de bon rapports avec son gouvernement qu'ELA avec le sien. Pourquoi ? Pour l'argent. Comme presque tout. Le nombre d'adhérents permet à ELA d'être autosuffisant économiquement et de ne pas dépendre de bonnes relations d'avec aucun gouvernement. D'où sa confrontation avec le gouvernement basque et le lehendakari. A coup de couteaux, Elorrieta ne se fatigue jamais de critiquer la politique néolibérale de l'exécutif basque.

(...)



"Gaur egun PNV eta ELAren perspektiba politikoak ezberdinak dira. Lehenak espainiar gobernuarekin pakto bat bilatzen du eta bigarrenak abertzale indar guzien arteko batasuna."

Autonome pour penser par soi-même

Comme dirait German Kortabarria, ils cherchent à être un syndicat d'interpellation. "Notre organisation est assez autonome pour penser par elle-même. Nous avons un projet pour cette société qui nous engage dans la construction nationale. Et ils nous disent : vous êtes en train d'entrer en politique. Et bien non. Nous parlons d'un modèle de société, avec nos propres valeurs, exigeant, enthousiasmant et dont l'objet est de permettre à tous ceux qui vivent ici de s'y sentir bien". Ainsi expliquait Elorrieta sa veine politique au journaliste Mariano Ferrer.

(...)



"Perspectives politiques"

De nos jours, les "perspectives" politiques du PNV et d'ELA sont très différentes. Le premier cherche un pacte avec le Gouvernement espagnol qui résolve le conflit politique, le second mise sans s'en cacher pour l'union des forces abertzale, pour un revival de Lizarra, peut-être la dernière occasion où le PNV et ELA se sont retrouvés côte à côte. ELA considère que le projet du PNV n'a aucune perspective. Son schéma actuel est étranger au PNV. Il mise sur un accord entre abertzale et nullement enclin à des pactes avec Madrid. ELA croit qu'on ne va rien obtenir d'autre de Madrid que des "cache-misère" et que ce qui s'obtiendra le sera à la faveur d'une union claire et nette des forces abertzale.

(...)

La nouvelle ELA

(...)

Le départ de Jose Elorrieta laisse à la tête du syndicat une nouvelle génération qui n'a rien à voir avec le PNV

(...)

Au PNV, où on ne recommande pas à ses militants et sympathisants d'adhérer à tel ou tel syndicat, on assure qu'on n'en viendra pas non plus à l'attitude contraire : prôner le boycott de tel ou tel syndicat.

Mais les positions et déclarations des dirigeants d'ELA sont chaque fois plus difficiles à comprendre et à défendre pour ceux qui votent PNV quelques soient les circonstances.

Des personnes connaissant bien les deux maisons assurent que les adhérents et sympathisants du PNV ne sont plus la base du syndicat. Selon leurs estimations, ils pourraient représenter un quart des 104 695 adhérents.

(...)



Pour en savoir plus sur ELA et sur la situation actuelle en Pays Basque sud (situation sociale et économique, et situation politique), la Fondation Manu Robles-Arangiz organise deux réunions-débats avec celle qui est présente pour devenir la future secrétaire générale adjointe du syndicat, **Amaia Muñoa**.

Elles auront lieu au local du 20, rue des Cordeliers à Bayonne le **vendredi 7 novembre à 19h00 (en français)** et le **samedi 8 novembre à 10h00 (en euskara)**.

Krrrisia!

Galzagorri

Halako garratzasunezko hitz horzkatuez, lehoi baten hortzen artean kapitalista eta trader basen hezur kraskatue-na, amets gaisto batean entzun dut. Pentsatuz gainera ene burua zozotzat harrarazten nautela hainbat ekonomista eta politiko jakintsunek ez baitut mekanismo horietaz deus guti baizik entelegatzen.

Leitu dut gauza frango han eta hemen, hau bezala: "errezesioa dela zure auzoak lana galtzen duelarik eta depresioa, zuk duzularik galtzen".

Ez dela argi?

Horra ere, azkenean zerbait konpreniturik, laxatzen ahal dudana berria esplikazionea.

Txoke ekonomiko nagusi bat bidean omen da zeren eta baitira omen epizierak dirua etxen atxikitzen hasiak direnak bankura eremaiteko ordezkari edo honek bere teitlatuko obrak hilabete batzuez gibelaraztea erabaki duela. Seinale txarrak, omen, horrek.

Gero, bestalde, Sarkozyk eta bere kideek bankuak lagunduko dituztela, berri ona ote dea, aski baita doi doia pentsatzea gure sosekin eginen duela hori: liberalismoaren mugak direla dio batek, ene lagun ezagun batek goraki deklaratu dit beti berdinen izorratzea dela. Ez da bera ekonomista, okay, baina to...

Amets gaistoen denboran bainaiz, jin zait gogora euskal kultura eta euskararen sustengatzeko politiken finantziamendua etzela berdin lehentasun bat luzaz egonen gure jaun haundien buruan. Ametsa hori ere, baina kasu hala ere depresioari, seinale txarretarik omen baita hori.

Keinu bat Iratzeder zenari: otoitzarekin salbatu nahi zuen mundua, ero batentzat hartu dute batzuek, bestek saildu batentzat... oi gu hemen, bidean galduak...



ELA

Langile ekin

Iparraldea

Emaitzek berretsi duten estrategia

Urriaren 26 eta 27an Bilbon, iraganen den ELA sindikatuaren XII. kongresuaren karietara, argitaratzen ditugu hemen 750 kongresu kideen botzei aurkeztua izanen den ponentzia edo orientazio txostenaren pasarte batzu. Pasarte hauek Iparraldeari buruzkoak dira. Orientazio txostena osotasunean eskuragarri da Manu Robles-Arangiz Fundazioan edo ELA sindikatuaren webgunean (www.ela-sindikatu.org)

4. 51. 1998tik hona joan diren hamar urteotan, Iparraldeko gizartearen fisionomia nabarmen aldatu duten emaitzak ekarri ditu hango abertzaleen estrategiak. Euskal Herrirako departamendu bat eskatzea zen estrategia horren helburu nagusia. Kontua zen erakunde propio baten alde jartzea herritarrek, modu pedagogiko eta ulerterrazean, eta, aldi berean, beste zenbait eskakizun bultzatzea (euskararen ofizialkidetasuna eta gure hizkuntza gara-tzeko baliabideak, nekazaritza-ganbera sortzea...). Herritarren atxikimendua eta onespina jaso ditu bide horrek: kudeaketa plurala izan du, korrante politiko eta sindikal guztiei utzi baitie helburu erkidearen alde egiten; ekintzak, berriz, demokratikoak eta ez-biolentoak izan dira beti, nahiz eta Estatu frantsesak etengabe erakutsi probokazio- eta mespretxu-jarrera.

4. 52. Genioenez, emaitzak ekarri ditu estrategia horrek. Adibidez, estatuak -gai instituzionaletan inoiz ez ezer lagatzeko prest- euskararen alorrean amore eman du, apur bat bederen (hitzarmen espezifikoak, euskal hiz-

kuntzaren bulego publikoa...). Era berean, Iparraldeko gizartearen eta hautetsien harremana Frantziako boterearekiko aldatu egin da, eta legitimotasunak ere bai. Horrek guztiak jarrera-aldaketa nabarmenak eragin ditu herritarrengan eta taldeetan. Horren adibide dugu Laborantza Ganbara dela-eta herritarrek eta udal-ordezkariek Estatu frantsesari eta haren ordezkariari emandako erantzuna.

4. 53. Laborantza Ganberaren sorrera dugu estrategia horren emaitza nagusietakoa, eta balio izan du herritarrek ohartzeko -zehazki eta eguneroko jardunean- bertako erakundeak edukitzearen abantailez. Esan dezagun Ipar eta Hego Euskal Herriko eragile bizien laguntza izan duela Ganberak; besteak beste, ELArena.

4. 54. Aro honetako beste lorpen aipagarri bat da uste honen hedatzea: erakundeen egituraketaz iritzia emateko eskubidea baduela gizarteak. Aldarrikapen horri buruzko kontsulta-eskaria ofizialki sinatua dute 30.000 lagun baino gehiagok -errolaren %16-, Batera plataformak deituta. Iparralden ez da inoiz egin horren eskari jendetsurik, eta argi erakusten du gizarteratze-lan horren garrantzia.

4. 55. Alor politikoan, nabarmen hazi dira abertzaleen emaitzak hiru herrialdeetan, nahiz eta indar politiko gehienek jarrera irekiagoa hartu duten, eta orain arte mugimendu abertzaleak bakarrik egiten zituen eskaerak bereganatzean hasiak diren.



11^o Congrès d'ELA, il y a 4 ans.

Internet collaboratif

Pour réduire la distance entre les membres, préparer le travail entre deux réunions, renforcer le sentiment d'appartenance au groupe ou élaborer collectivement une charte

Internet offre désormais des possibilités d'organisation de réunions grâce aux agendas en ligne, la capacité de joindre très facilement chaque membre et de converser à plusieurs grâce au "tchat", l'opportunité d'élaborer un site interactif ou la capacité de créer collectivement un texte. Tous ces outils sont particulièrement adaptés à la vie associative et permettent, lorsqu'ils sont bien maîtrisés, des pratiques plus démocratiques et un accès à l'information plus facile. (Suite de la Fiche Technique du 2 octobre).

Créer un site collaboratif

Les sites collaboratifs peuvent porter sur le fonctionnement de l'association, la conduite d'un projet particulier ou permettre la mise en place d'un réseau. Ils peuvent être privés,

ouverts à tous ou encore accessibles sur invitation, c'est vous qui choisissez ! Vous pourrez y intégrer d'autres produits : images et diaporama, vidéo, agenda, texte, tableur, présentation. *Avantage* : les modifications apportées aux fichiers sont automatiquement mises à jour dans l'éditeur. Votre espace de collaboration éditoriale vous permettra de conserver l'historique de chaque version du site, cela vous permettra de revenir en arrière, pour rattraper les erreurs éventuelles.

➤ <http://www.wikini.net>

Partager des documents

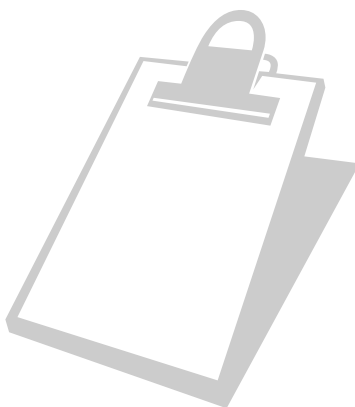
Vous avez la possibilité soit de permettre à d'autres de simplement lire le document ou bien de le modifier. C'est vous qui choisissez le rôle de chacun. Il vous suffit ensuite d'indiquer l'adresse e-mail des personnes avec lesquelles vous souhaitez partager le document. Vous pouvez même rajouter un petit mot pour per-

sonnaliser l'invitation. Dès réception de cette dernière, les invités peuvent consulter les documents et les modifier en cliquant dans le lien indiqué. Chacun des contributeurs est identifié (nom, couleur, date de l'intervention) ce qui fait que l'on peut suivre très exactement les apports des uns et des autres. Via l'onglet "Insertion", il est possible de rajouter sur le document une image, un lien, un commentaire, un tableau... Une fonction "Révisions" sert à voir les différentes versions d'un même document et même à les comparer. Une fois le document créé, vous pourrez l'enregistrer sur votre ordinateur où même directement sur votre site, blog ou wiki.

➤ <http://docs.google.com>

Pour plus d'information, la revue Association Mode d'emploi est disponible à la Fondation.

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

LES FORMATIONS DE LA FONDATION
MANU ROBLES-ARANGIZ

LA FORCE DE LA NON-VIOLENCE

Journée de formation

Samedi 18 octobre au local de la Fondation
Manu Robles-Arangiz à Bayonne

A 10h00 : "Le processus de Lizarra-Garazi"

Par *Txetx Etcheverry*

Retour en détail sur la portée vraiment radicale des concepts et pratiques nés pendant le processus de Lizarra-Garazi.



A 12h30 : repas sur place

A 15h00 : "Histoire et philosophie des Démon"

Comment les Démon ont su gagner la bataille de l'opinion, forces et limites de la désobéissance civile.



Avec *Gorka Torre* et *Peio Etcheverry-Ainchart*



A 17h00 : "Cours de stratégie pour les campagnes et actions non-violentes"

Avec *Jean-Marie Muller*, fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente, directeur des études à l'Institut de Recherche sur la résolution non-violente des conflits.



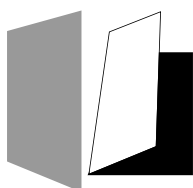
Entrée gratuite

Renseignements et inscriptions au :
06 14 99 58 79

DEUX REUNIONS-DEBATS

En vue du 12^e congrès d'ELA, conférence sur ELA et la situation actuelle au Pays Basque Sud, avec *Amaia Muñoa* (actuelle trésorière d'ELA et pressentie pour être secrétaire générale adjointe).

Deux dates à retenir au local de la Fondation : le **vendredi 7 novembre à 19h00** (en français) et le **samedi 8 novembre à 10h00** (en euskara).



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



emaren beste aurpegia, soziala eta hunkigarria

Estomago

Brasil

Zuzendaria: Marcos Jorge

Aktoreak: Joao Miguel, Fabiula Nascimento



EPAIMAHAIAREN saria irabazi du filma horrek. Honek ere egoera sozial bat erakusten du, hein batez metaforikoki, hein batez errealitatean. Dirurik ez duen gazte bat, Raimundo, emeki-emeki sukaldari on bihurtuko da. Lehenik, ostatu bateko nagusiak janariaren eta aterbearen truke lanean arraziko du bere sukalde zikinean. Mundua jatera ematen dutenen eta jaten dutenen artean zaitua dela erakutsi nahi du filmaren egileak. Eta Raimundo jatera ematera kondenatua den horietarik bat da.

Berehala jakiten dugu Raimundo preso sartuko dutela. Filmaren eszena batzuk presoondegian pasatzen baitira, eta beste batzuk preso sartu aitzin; de-

nak aldizka. Filmaren bukaera arte ez da jakiten zergatik sartzen duten preso. Dakiguna da, bai presoondegian bai kanpoan, sukaldari ona izateari esker, mailak igoatea lortzen duela.

Filma guzia janariaren inguruan egituratua da. Raimundok prostituta batekin maitasun harreman bat hasi duela us-teko du, janaria dagoela horren erdian ere. Filmak ia bi oren irauten ditu. Lu-zeegi, beharbada. Indigestio arazoak sortzeko heinekoa, hainbeste janaririkin. Hariak ez du hain filma luzea justifikatzen. Filmaren merezimendua da bukaerako umore beltza, biziki beltza. Originala da filma bera, istorioa bera. Ez da Miarritzen erakutsi duten hobere-na, ordea.

Os Desafinados

Brasil

Zuzendaria: Walter Lima Jr

Aktoreak: Rodrigo Santoro, Claudia Abreu

BESTE filmek baino itxura arinagoa du filma horrek. Musikaren inguruan harilkatua da. Bossa Nova estiloko musika egiten duen talde baten gorabeherak kontatzen ditu, eta musikak leku handia du. Brasilgo gazte talde bat New Yorkera doa musikan bide bat egitera, eta zerbait lortzen dute. Bidenabar, disketxe handiek talde ttipi baten talendua eta sorkuntza zer modu itsusian berenganatu nahi duten ikusten da. New Yorkeko paperik gabeen egoera ere ikus daiteke noizbehinka.

Ez da, haatik, musika istorio soil bat. Maitasun harreman korapilatsu bat ere garatzen da musika taldearen ibilbidean zehar. Musikari bat, Joaquim, Gloria kantariak maitemintzen da, New Yorken. Baina haien arteko harremana bat-batean hausten da Gloria ohartzen denean Joaquimek emazte bat baduela

Rio de Janeiro, zortzi hilabetez esprentzetan. Baina maitasuna beti hor dago. Joaquim Brasilera itzultzen da, bere emaztearen eta haurraren gana. Emaztea maite duela aitortzen du, baina Gloria maitemindua izaten segitzen du. Pertsonen psikologia konplikatu horrek istorio sinplistetatik urrunago kokatzen gaitu.

Hirugarren osagai bat ere bada, ez inportantzia ttipikoa. Istorioa Brasilen estatu kolpea iragan zen garaian pasatzen da, 60ko hamarkadan. Musikari taldea berriz biltzen da zenbait urteren buruan, Hego Amerika diktadura pean bizi zenean. Joaquim bahitzen dute, eta betirako desagertzen da. Musika taldeak kontzertuak ematen ditu, eta poliziak kontzertua geldiarazten duen eszena hunkigarriak filmari indar berezia ematen dio.



Paisito

Uruguai

Zuzendaria: Ana Diez

Aktoreak: Nicolas Pauls, Maria Botto, Viviane Saccone, Mauricio Dayub



URUGUAIEN zinema loratzen ari da azken urteetan, eta hori erakutsi nahi izan du aurten Miarritzeko Festibalak. Filma honek Uruguako estatu kolpea du oinarri, justu estatu kolpea iragan aitzineko egunak kontatzen ditu. Hemen ere, maitasun eta laguntasun harreman istorio polit batzuek osatzen dute filmaren haria. Diktadura aitzineko egoeraren deskribapenaz harago, sentimentuek indar bat ematen diote.

Xavi eta Rosana hogeitau urteren buruan elkartzen dira, eta estatu kolpearen inguruko egunak gogora ekartzen dituzte, geroztik ez baitute elkar ikusi. Elkar maite zuten, baina elkarrengandik bereizi ziren, oraino dozena bat urte baizik ez zituztela. Nafarroako errepublikar iheslari baten semea da Xavi,

Uruguako militarren aitzindari baten alaba da Rosana. Biak elkarren lagun egiten dira, bien aitak ere elkarren lagun direlako.

Militarrak estatu kolpea prestatzen ari dira, Tupamaros erakunde armatua erresistentzia gogorra egiten ari da ideia marxista-leninisten alde. Xaviren aita Tupamarasoetatik hurbilago legoke; Rosanaren aitak estatu kolpea sostengatu behar luke eta errepresioa gogortu. Ez bata eta ez bestea ez dira bero gatazka horretan sartzeko, ez dute beren familia kaltetua ikusi nahi eta ez dute beren arteko laguntasuna hautsi nahi.

Filma interesgarria da, holako gatazketan dena ez dela zuria ala beltza erakusten duelako; bizia zein korapilatsua den agerian uzten duelako.

Laborantza Ganbara prépare sa riposte

L'ATMOSPHERE était grave et studieuse samedi dernier dans les locaux d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara à Ainiza. Les responsables de Laborantza Ganbara et d'EHLG-ren Lagunak avaient convié leurs adhérents à une assemblée générale extraordinaire. Objectif: préparer une campagne de riposte aux poursuites judiciaires visant l'association et son président, Mixel Berhocoïrigoin. Plus d'une centaine de personnes ont répondu présents et constitué des groupes de travail pour mettre en place une série d'actions et un calendrier de mobilisation jusqu'au 29 janvier prochain, date du procès en correctionnelle. Un appel de 100 personnalités en Iparralde, à démultiplier ensuite canton par canton, sur le modèle de l'appel en faveur du département, un appel analogue en Hegoalde, un autre de personnalités connues de l'Hexagone qui a déjà récolté les signatures de plusieurs députés et scientifiques de renom, une pétition à faire signer par les élus locaux, des actions de lobbying auprès des médias hexagonaux, un blog de campagne, voilà quelques-unes des actions décidées par des participants révoltés par

l'acharnement de l'Etat, mais bien déterminés à organiser une riposte d'envergure pour faire entendre la voix de la société civile dans cette affaire. Comme l'a souligné Mixel Berhocoïri-

tablement paysanne et familiale, qui heurte de plein fouet les intérêts du lobby de la production industrialisée soutenue par la FNSEA. C'est bien pour cette raison que la Chambre

SEA veulent la confrontation: Laborantza Ganbara est prête à la confrontation, a poursuivi le président Berhocoïrigoin, mais une confrontation démocratique, avec une stratégie de non violence ferme et déterminée, qui doit apporter la preuve qu'elle n'est pas une voie sans issue. «*Nous avons l'obligation de gagner. L'Etat peut empêcher la création d'une chambre d'agriculture du Pays Basque, il ne peut pas empêcher Laborantza Ganbara d'exister et de défendre les intérêts de l'agriculture durable*», a-t-il lancé en pointant la contradiction flagrante entre les préconisations du Grenelle de l'environnement et l'acharnement des pouvoirs publics contre Laborantza Ganbara.

La victoire est la seule alternative. Chacun des participants avait, d'évidence, intégré le message. A chacun d'être acteur de cette victoire en démultipliant le message pour faire de cette campagne de soutien la démonstration qu'une force socialement juste et économiquement indispensable ne peut pas être arrêtée. C'est l'heure de la mobilisation générale. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.



goin en accueillant les participants et en faisant la synthèse des travaux de groupes, Laborantza Ganbara est une référence incontournable en Pays Basque, en raison de ses options pour une agriculture soutenable, véri-

d'agriculture de Pau s'est constituée partie civile. Même si, comme d'habitude ici, la reconnaissance nécessite de prendre des chemins sinueux, il est hors de question de céder et de rentrer à la maison. L'Etat et la FN-

COURRIER

Green Peace izan balitz

GAUR Frantziako telebistako bigarren katean Frantziak Algeriako basamortuan haren lehen bomba atomikoa 1962-garren urtean leherlarazi zutela gogoratu zuten. Ez zen batera balentriaren bat aurkezleak aipatu ziguna, baizik-eta leherketa horrek gaur ere dituen ondorio latzak. Zazpi urte iraun zuen sasi gudu baten ostean, Algeriak independentzia lortuz gero, ekintza nazionalista eta «*kokoriko*» bat izaten ahal zen Frantziako gobernuarentzat, basamortuko gune galdu horretara joan baitziren Pariseko garaiko politikarientariek ospetsuenak. Gerla denboran Aljeriako herriak hainbeste zapalkuntza pairatu ondoren, nahiko onak izan ziren nazio berri honetako buruzagiek Saharan frogatzen zuten atomikoen egiteko baimena eman ziezaioten. Gerla hotzaren garaietan Frantzia potentzia nuklear bat izatea harrotu zuen herritar andana bat, baina orain dakigunez, ez zen leherketa igurikatu bezala gertatu. Leherketa mendi baten barnean egin behar

zutela, ezuste handiz lehertu zen mendi osoa, aldapetako zuloetatik erradioaktibitatea eskapatzen utziz. Han zeuden militar gazte eta adinekoek ere harriturik geratu ziren, bomba horren indarrak jakin ez baitzuten. Ezin uka kutsadura oso handia izan zela: han zeuden militarretatik gehiena orain zahar aroan sarturik minbizia harrapatu zuten, baina sekretu militarra izanik ez dute Frantziako agintariek berrezagutu nahi. Minbizia ala irradiaturik izan badira, beste leku batetik izan daiteke agintarien ustez, eta hala ez bada frogatzen ez daiteke. Eskuak garbitzeko ez dago jarrera hoberik. Okerrena da hango langileek ez zutela lekukorik irradiazio onargarriak hartu zutenentz jakin zezaten. Oso harrigarria benetan 1968-garren urtean uranium meatoki batean lan egiten nuela, langile guztiak halako lekukorik lanorduetan lepoan zintzilikatu behar genuelako. Han zeuden Frantziako militarrez gainera, bertakoek zenbateraino kutsaturik izan ziren ez dakigu ere. Bilaketarik egin denik ez dakigu.

Bainan kontutan harturik bertakoek hango elektrodomestika eta hainbeste gauz kutsaturik hartuko zutela, ez litake ondorioa pozgarria. Garai hartan oso segurua omen zen nuklearra. Horren aurka mintzatze-ko ez zegoen Green Peace bezalako erakunde azkarrik. Nukleartegiak agertu zirenetik atzerakoiak omen dira energi mota horren aurkakoak; bainan Txernobilarena gertatu zen, Ukrainiako nukleartegia oso «*segurua*» izan arren. Bainan estatu komunista zen, eta dakigunez ez zen egia esaten estatuen komunista horietan. Bainan 1962 urteko Frantzia ez zen komunista, demokrazia baizik; hala ere egia ezkatutu zuten eta hala darraite agintariek gaur egun. Orduan nola ziur izan gaitzke gaur OGM, nukleartegi eta hainbeste teknika berriez egia ezkatuzen ez digutenentz? Eskerrak Green Peace et ingurugiroa babesten duten hainbeste erakundeak lanean direla.

Jakes Lafitte
Injenaria Karusi - Burundi -
2008-ko urriaren 11

Sur votre agenda

- Urria:
- ✓ **Vendredi 17, 22h, HELETA (Itsasoa «La Mer»)**. Flakutt. Réservation conseillée au 05 59 37 69 68.
 - ✓ **Larunbata 18a, 17etan, DONIBANE GARAZI (Vauban zinegelan)**. Bertsu xapelketa. Sartzak: 10 euro/7 euro bazkideentzat.
 - ✓ **Samedi 18, 19h, BAIONA (MVC Polo Beyris)**. Spectacle Basta Ya par la Compagnie Jolie Môme, soirée organisée par le syndicat LAB. Réservations: 01 49 98 39 20 ou 05 59 59 50 20.
 - ✓ **Samedi 18, 21h, MAKEA (Mur à gauche)**. Concert exceptionnel MMX (Mixu, Maialen eta Xabaltx) et le groupe corse l'Arcusgi, organisé par ELB.
 - ✓ **Samedi 18 et dimanche 19, de 9h à 19h, UZTARITZE (Bilgune)**. Bric à brac en faveur d'Integrazio Bartzodea.
 - ✓ **Dimanche 19, à partir de 12h, ISTURITZE**. Fête annuelle d'ELB.
 - ✓ **Lundi 20, dès le matin, ZIBURU (collège Piarres Larzabal)**. Intervention de Mr Perez, expert dans les dangers liés à l'Internet et à l'utilisation des téléphones portables.

Erratum

L'article publié dans *Enbata* de la semaine dernière sous le titre «*Rétention: le ministre ment*» et signé Laurence Hardouin, n'était pas l'œuvre de la présidente de la CIMA-DE, mais d'un fidèle de l'association. Nos excuses.

Les référendums constitutionnels au Québec

par Denis Monière

LE Québec a tenu trois référendums de portée constitutionnelle dans le dernier quart de siècle. Ces référendums avaient pour objet de consulter la population sur le statut politique du Québec. Celui du 20 mai 1980 demandait un mandat pour négocier la souveraineté du Québec assortie d'une association avec l'Etat canadien, le OUI obtint 40% des suffrages. Celui du 26 octobre 1992 portait sur la ratification d'une entente visant à modifier la constitution canadienne pour reconnaître le Québec comme société distincte. Il y eut deux référendums distincts tenus le même jour, un au Québec et un autre dans le reste du Canada; le NON recueillit 56% au Québec et 54% au Canada. Enfin, celui du 30 novembre 1995 reposait la question de l'accession du Québec à la souveraineté. Le résultat fut presque positif avec 49,5% de OUI. Une différence de 54.000 votes bloqua l'accès à la souveraineté.

Ces trois référendums ont été organisés en vertu d'une loi votée par l'Assemblée nationale du Québec et ont été organisés par l'Etat québécois et non pas par l'Etat canadien ce qui était en soi un geste de souveraineté puisque le Québec pouvait organiser lui-même un référendum sur son territoire.

Le Québec a pu profiter d'un vide juridique de la constitution canadienne qui ne prévoyait pas de procédure pour les consultations populaires, ni de règles pour faire sécession. Cette constitution ne contenait même pas avant 1981 de formule d'amendement puisque la constitution du Canada était une loi votée par le parlement de Westminster en 1867.

Le Parti québécois, porteur du projet souverainiste, dès son arrivée au pouvoir en 1976 s'est empressé de faire adopter en 1977 une loi sur les consultations populaires. Cette loi référendaire visait à créer des conditions d'égalité dans l'accès aux ressources pour les deux options en présence. Mais comme le Québec est une province de la fédération canadienne, et qu'une loi provinciale ne peut obliger un ordre supérieur de gouvernement, cette loi ne pouvait limiter le pouvoir de dépenser du gouvernement canadien qui faussa les règles du jeu en ne respectant les limites prévues pour les dépenses de propagande. Ces pratiques déloyales étaient en soi une démonstration de la subordination politique de l'Etat québécois.

L'échec du premier référendum permit d'ailleurs à l'Etat canadien de profiter de l'affaiblissement politique du

Québec pour imposer en 1981 une nouvelle constitution qui contenait une Charte de droits et une formule d'amendement qui furent adoptées sans l'accord du Québec.

La valeur juridique

La valeur d'un référendum est d'abord politique avant d'être juridique. La légitimité de ces référendums ne peut



Denis Monière
Politologue et essayiste
Professeur à l'Université de Montréal

être mise en doute puisque les taux de participation furent exceptionnels: 85,6% en 1980, 82,8% en 1992 et 94% en 1995. Si le OUI en 1980 et en 1995 l'avait emporté, les autorités politiques canadiennes auraient été obligées de reconnaître la valeur des résultats et d'entreprendre des négociations. Le fait que les partis fédéralistes du Québec et du Canada aient accepté de participer activement à la campagne référendaire impliquait une reconnaissance de facto des résultats.

Afin de dramatiser les enjeux et de mobiliser l'électorat fédéraliste, le Premier ministre du Canada en 1980 s'était même engagé à démissionner si le OUI l'emportait. En 1995, J. Chrétien qui était le Premier ministre du Canada avait accepté, du bout des lèvres il est vrai, de reconnaître un résultat positif. Une attitude de refus aurait porté atteinte à la réputation démocratique du Canada sur la scène internationale. Il faut aussi rappeler que ces référendums avaient valeur consultative et qu'ils visaient à déclencher une négociation sur le statut politique du Québec et non pas à proclamer unilatéralement l'indépendance. Un référendum de ratification devait avoir lieu à la fin des négociations. Ils n'entraînaient pas d'effets juridiques immédiats et laissaient une grande marge de ma-

nœuvre à l'Etat canadien pour faire échouer le processus.

Les mobilisations référendaires

Dans les deux cas, le camp du OUI mobilisa la société civile, c'est-à-dire les milieux universitaires, les artistes, les organisations syndicales et les groupes de citoyens pour relayer son message dans la population. Ils misèrent sur un discours positif montrant comment les pouvoirs d'un Etat souverain favoriseraient le développement du Québec et une utilisation plus rationnelle des ressources. A l'inverse, le camp du NON s'appuyait sur les partis fédéralistes canadiens et québécois, sur les milieux d'affaires et sur les grands médias pour justifier le maintien du fédéralisme canadien. Les deux batailles référendaires ne se firent pas armes égales, les partisans du NON ayant dépensé dix fois plus que les partisans du OUI. En 1980, les camps du OUI et du NON n'étaient autorisés à dépenser que 2 millions \$ chacun, mais le gouvernement canadien a ajouté 17 millions de \$ dans la balance du NON.

Le même scénario s'est répété en 1995. Selon le directeur général des élections, le gouvernement fédéral dépensa plus de 30 millions de \$ pour influencer le vote des Québécois. Les partisans du NON misèrent aussi sur la stratégie de la peur en liant le OUI à la souveraineté au désastre économique et à la faillite financière de l'Etat du Québec. Ces prophéties catastrophistes sont indémonstrables mais elles ont eu une grande efficacité persuasive sur les citoyens dont la situation économique était précaire comme les personnes âgées, chômeurs, assistés sociaux.

La procédure référendaire aujourd'hui

Après la presque victoire du OUI au référendum de 1995, le gouvernement canadien a adopté une loi, dite «loi de la clarté», pour encadrer la tenue d'éventuels référendums. Cette loi pose des exigences qui rendent la sécession par la voie démocratique presque impossible. Pour ce faire, on n'a pas hésité à remettre en cause le principe de la majorité absolue pour s'assurer qu'un prochain référendum échouerait. Cette loi stipule que le Canada n'acceptera de négocier un éventuel changement de statut politique du Québec que dans la mesure où le OUI obtiendrait une majorité qualifiée, donc supérieure

à 50% plus 1, le seuil nécessaire devant être fixé par le gouvernement canadien en temps opportun, celui-ci se gardant la marge de manœuvre nécessaire pour l'accroître selon les tendances exprimées par l'opinion publique. La démocratie à la canadienne signifie en l'occurrence qu'un vote souverainiste n'a pas la même valeur qu'un vote en faveur de l'unité canadienne. Dans cette logique le principe sacré d'un électeur un vote n'est plus respecté. Cette loi exige aussi que le gouvernement canadien approuve la question référendaire formulée par l'Assemblée nationale du Québec, niant de ce fait le droit à l'autodétermination du Québec.

Les autorités politiques québécoises n'ont pas accepté cet encadrement du processus référendaire par le gouvernement canadien. Mais s'il y avait un nouveau référendum, il en résulterait un conflit de légitimité qui aura pour effet d'atténuer les chances de succès du OUI et d'affaiblir la crédibilité des résultats sur la scène internationale.

Dans ce contexte, le mouvement souverainiste n'envisage pas de tenir un nouveau référendum à court terme. Le Parti québécois a décidé de retirer de son programme la tenue d'un référendum s'il est reporté au pouvoir. Il ne propose plus l'accession à la souveraineté comme enjeu électoral. D'autres au sein du mouvement souverainiste envisagent de réaliser l'accession à la souveraineté directement par une élection en faisant élire une simple majorité de députés indépendantistes. D'autres encore préconisent l'élection d'une assemblée constituante qui adopterait une constitution québécoise qui proclamerait l'indépendance. Les deux échecs référendaires à 15 ans d'intervalle résultant en partie de la violation de la législation québécoise, de même que la loi sur la clarté ont refroidi l'enthousiasme des Québécois envers la procédure référendaire comme mode de changement politique.





De la mort de Milton Friedman à l'effondrement du modèle américain : quelques réflexions sur la crise financière mondiale (1^{ère} partie)

JE crois que le contexte de la crise financière internationale est devenue incontournable pour tout le monde et même pour la militance abertzale. Si personne ne sait exactement quelle sera l'intensité de l'impact de cette crise sur l'économie réelle (ou économie de la production), la comparaison maintes fois répétée avec le krach de 1929 laisse à penser que le moment que nous sommes en train de vivre devrait faire date dans l'histoire du capitalisme. Je me propose ainsi de consacrer mes trois prochaines rubriques d'*Enbata* à l'analyse de cette crise financière.

Quelles conséquences doit-on en tirer? Pour ma part j'en retiendrais deux. La première reste encore d'ordre incantatoire. Elle est relative à l'échec de la doctrine de pensée libérale. La faillite de cette doctrine est aujourd'hui tellement évidente que j'espère que la pensée libérale ne s'en relèvera pas de si tôt. La seconde conséquence est par contre elle déjà observable: elle concerne l'effondrement du modèle américain. Car, près de vingt ans après la chute du mur de Berlin, les Etats-Unis, comme en son temps l'URSS, apparaissent au travers de certains fondamentaux économiques comme un géant aux pieds d'argile aujourd'hui au bord de l'effondrement.

Mais avant d'essayer de tirer des conséquences de cette crise, tentons dans un premier temps de comprendre l'enchaînement des événements qui l'a déclenché. C'est l'objet de cette rubrique-ci. Le krach actuel doit d'abord se comprendre comme étant en particulier (pas seulement) dans la continuité de l'éclatement de la bulle internet en 2000. Après l'épisode récessif du début des années 90, le développement des nouvelles technologies de la communication et la diffusion d'internet mettent à l'ordre du jour des thèses comme celle de la «nouvelle économie» qui, en s'inspirant des enseignements de l'économiste J. Schumpeter, soutiennent que ces technologies configurent une «grappe» d'innovations majeures susceptibles d'ouvrir la voie à une nouvelle ère d'expansion du capitalisme. Ces théories vont de se désagréger avec l'éclatement de bulle spéculative qui avait démesurément gonflé les marchés d'actifs financiers liés au high-tech (marché américain du Nasdaq). A l'éclatement de cette bulle (à laquelle vont s'ajouter les conséquences des attentats de septembre 2001) a succédé une gestion monétaire de la Fed (banque centrale américaine) cherchant à tout prix à éviter le retournement à un cycle récessif en maintenant «dopée» la croissance par l'injection massive et régulière de liquidités dans l'économie américaine. Cette politique monétaire menée par Alan Greenspan (il a été à la tête de la Fed pendant près de dix sept ans) par le biais d'un maintien à un niveau bas des taux d'intérêt est aujourd'hui montrée du doigt. Elle a en effet d'abord alimenté l'explosion des prix des actifs sur les marchés financiers et favorisé des comportements spéculatifs «surfant» sur une surabondance des liquidités. Elle a entre-tenu de plus, une fuite en avant dans le soutien à une croissance reposant pour une bonne part sur une

Xabi Larralde

consommation artificiellement gonflée par le crédit (le taux d'épargne, c'est-à-dire la part du revenu épargnée par les ménages américains est nul voire négatif). Ainsi, certains financiers américains en sont venus à offrir à des ménages pauvres à la solvabilité fragile (chômeurs, mères célibataires, travailleurs im-

«Il était encore récemment jugé (même par une partie de la gauche) politiquement incorrect de dénoncer les méfaits du capitalisme financier»

migrés...) des prêts les incitant à devenir propriétaires de leurs logements: les fameux crédits «subprime». L'opération paraissait pouvoir être rentable pour les organismes prêteurs car ces prêts étaient à taux variables et garantis par des hypothèques. Au pire, dans le contexte d'une hausse soutenue des prix de l'immobilier, tout défaut de paiement était synonyme en fait d'une plus-value potentielle pour celui qui mobiliserait l'hypothèque. Par ailleurs, dans un climat d'euphorie collective des marchés financiers, les banques ont eu abondamment recours à la technique dite de la «titrisation» consistant à retirer de leurs bilans ces prêts immobiliers à haut risque pour les transformer en un produit financier —une espèce de grosse sicav— regroupant toute une série de prêts individuels. La titrisation a pour avantage de fabriquer un produit facilement échangeable car négociable sur les marchés financiers. Mais étant en fait une pratique généralisée à toutes sortes de prêts, l'inconvénient en est qu'il est très difficile de savoir de quoi sont réellement composés les produits titrisés. Opacité aidant, les banques qui se sont refinancées entre elles par l'intermédiaire de ces produits ne savent plus aujourd'hui ce qu'elles ont exactement dans leurs bilans; si les produits qu'elles ont acquis en échange de prêts à d'autres banques ne sont pas contaminés par des subprime ou d'autres types de produits financiers douteux dont on ne sait plus évaluer le risque.

Dès l'été 2007, la défiance a commencé à s'installer sur le marché interbancaire et s'est généralisée de fil en aiguille, les banques cessant de se prêter des liquidités entre elles, même à court terme. Ces difficultés de refinancement des banques mettent à mal l'activité de crédit à l'adresse des entreprises et des particuliers en faisant planer le risque d'un tarissement massif du crédit qualifié de «credit crunch». C'est à cause de ce phénomène de «credit crunch» qu'on a maintenant peur que l'économie réelle (ou économie de la production) ne plonge dans un cycle de récession. La crise des subprime a servi de détonateur à une crise financière (et peut-être économique) généralisée. Il faut savoir que certains grands économistes avaient déjà depuis quelques temps tiré

la sonnette d'alarme. Parmi eux, Joseph Stiglitz (prix Nobel d'économie en 2001) soulignait un an avant la crise que: «Les conséquences des hausses de taux d'intérêt à moyen et long terme risquent d'être particulièrement graves, étant donné l'endettement massif des ménages, dont beaucoup ont effectué de gros emprunts immobiliers en raison de l'exceptionnelle faiblesse des taux d'intérêt. L'important n'est pas le niveau moyen d'endettement mais le nombre des ménages qui auront des difficultés à rembourser. La part croissante des emprunts immobiliers à taux variables rend la situation particulièrement inquiétante» [J. Stiglitz, *Un autre monde. Contre le fanatisme du marché*, 2008, p.428]. C'est effectivement ce qui s'est produit. Dans une situation de dévalorisation continue du dollar (par rapport aux autres grandes monnaies: euro, yuan...), la remontée progressive des taux d'intérêt américains a considérablement augmenté le taux de défaillance sur les crédits «subprime» enclenchant le début d'un cercle vicieux: la multiplication des défaillances des crédits «subprime» a favorisé la baisse des prix de l'immobilier, entraînant elle-même une dégradation de la solvabilité des emprunteurs (liée essentiellement à la valeur de leur bien immobilier), etc.

Progressivement, la crise des subprime fait l'effet sur les marchés financiers d'un coup de sifflet signifiant la fin de la récréation —celle de l'euphorie boursière liée aux taux d'intérêt bas et à la surabondance de liquidités— en se propageant petit à petit à l'ensemble des actifs jugés risqués. A partir de là, la bulle financière spéculative de ses dernières années éclate selon des mécanismes bien connus par des économistes comme Michel Aglietta, spécialiste des crises du capitalisme et fin connaisseur de la finance moderne. Dans un ouvrage édité en 1995, ce dernier explique ainsi que, «pendant la phase ascendante du cycle financier, la capitalisation boursière croît plus vite que les profits courants. (...) La hausse rapide de la bourse entraîne des plus-values latentes qui gonflent la valeur des marchés de fonds propres. (...) D'où l'illusion d'une santé financière qui n'est garantie que par l'appréciation des cours boursiers et qui peut conduire à un investissement excessif. (...) La fragilité financière est toujours dissimulée parce qu'elle se développe au cours d'une euphorie financière. C'est pourquoi l'endettement comporte une part inconnue de sous-évaluation du risque. Celle-ci signifie qu'une partie des dettes ne pourra honorer les engagements contractuels qu'elles portent. La révélation de cette carence, lorsque les prix des actifs se retournent à la baisse, précipite les ajustements récessifs» [M. Aglietta, *Macroéconomie financière*, 1995, p.62]. La chronique de cette crise était donc quelque part déjà annoncée. Mais la dictature de la pensée unique libérale est telle, qu'il était encore récemment jugé (même par une partie de la gauche) politiquement incorrect de dénoncer les méfaits du capitalisme financier. Un aspect que j'aborderai dans ma prochaine chronique.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Regard sur le Festival latino-américain de Biarritz 4 à 9
 - Laborantza Ganbara prépare sa riposte 10
- Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 8

■ *Enbata*, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr